

Nil—Voilà qui est fort ! Mais, Monsieur Lin, seriez-vous catholique par hasard ?

Lin—Pas par hasard ; par la grâce de Dieu je suis catholique, Monsieur.

Nil—Un catholique papiste ?

Lin—Oui, Monsieur, ce qu'il y a de plus papiste.

Ami lecteur, si vous n'avez jamais eu l'occasion d'affirmer votre foi devant l'homme-vache, vous ne comprendrez jamais le bonheur que j'ai éprouvé en prononçant ce mot : papiste. Il me semblait voir toute la gloire de l'Eglise Catholique entourer mon humble personne comme d'une lumineuse auréole ; je croyais entendre l'écho répercuter ce mot sous les parvis célestes et me rapporter les applaudissements de billions d'anges et de millions de saints. En présence du spectacle qui se déroulait sous les regards de ma foi, le dédain de "l'homme-animal" qui était à mes côtés m'affectait fort peu.

Nil—Changeons de sujet. Où êtes-vous né, M. Lin ?

Lin—Dans la Province de Québec.

Nil—Dans la Province de Québec ! Je vois que vous êtes une exception à la règle générale.

Lin—Je ne comprends pas, Monsieur, ce que vous voulez dire.

Nil—Je n'ai fait que traverser cette province, mais on m'a dit qu'elle était composée en majeure partie des gens les plus ignorants du monde.

Lin—Ça dépend du point de vue où l'on se place et des lunettes qu'on a sur les yeux—lunettes qui peuvent grossir les vaches et diminuer les hommes.—Apprenez, Monsieur, que les Canadiens-français de la Province de Québec ne sont point des ignorants. Il est rare de trouver un enfant de 7 ans qui ne sache pourquoi il a été mis au monde, ce que vous ignorez vous-même. Pourtant—vous l'avez avoué—c'est la réponse à ce pourquoi qui décide du bonheur ou du malheur de l'homme ; toutes les autres sciences peuvent être très utiles, mais elles ne peuvent jamais suppléer à la seule science nécessaire. Vous connaissez l'histoire de ce sauvage qui, dans son canot d'écorce, faisait traverser une rivière à l'un des plus grands savants du monde, pour qui la terre et le firmament n'avaient plus de secret.